

Prédication du 27 septembre 2026
Bernard Mourou

Matthieu 21, 28-32

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Maître !' et il n'y alla pas.

Lequel des deux a fait la volonté du père ? »

Ils lui répondent : « Le premier. »

Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole, à la différence des publicains et des prostituées. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole. »

Prédication

Dans le choix des textes bibliques, la liturgie fait preuve d'une belle cohérence. Ainsi, le thème de la vigne, dont traitait la parabole de dimanche dernier, revient aujourd'hui.

Cela signifie qu'il y sera de nouveau question de l'Eglise.

Notre parabole en parle à travers l'évocation de deux fils qui ont un point commun : ils sont tous les deux éminemment versatiles. Tous les deux changent d'avis avec une rapidité surprenante.

L'un dit qu'il ne travaillera pas dans la vigne de son père, mais il y va tout de même, l'autre assure qu'il fera le travail mais finalement ne donne pas suite à sa promesse.

Or ce qui compte pour leur père, c'est le soin de sa vigne. Il n'a que faire de vaines paroles.

Nous aurions la même réaction : les actes valent toujours mieux que les paroles.

Le sens de cette parabole n'est-il pas évident ?

Il y a un « bon fils », qui n'a pas très envie de travailler dans la vigne, mais qui se repent et finit par faire ce qui lui est demandé, et un « mauvais fils », qui dit bien vouloir travailler dans la vigne mais qui ne tient pas sa parole. Dans un premier temps, l'un manque juste d'enthousiasme, tandis que l'autre ne tient pas ses engagements.

Les chefs religieux ne donnent-ils pas la réponse ? Ils disent bien que c'est le premier fils qui a la bonne attitude.

Car tout le monde s'accorde bien sur le fait que seuls comptent les actes.

Oui, ce pourrait être la leçon à tirer de cette histoire et nous pourrions nous arrêter là.

Mais cette parabole n'est peut-être pas aussi simple qu'elle paraît.

Car une étude approfondie du texte grec nous montre qu'il existe deux compréhensions de ce passage.

C'est souvent le cas dans le Nouveau Testament.

Mais là, nous avons un cas particulièrement intéressant parce que certaines versions disent l'inverse de celle que nous avons lue : à savoir que le bon fils est celui qui dit oui et qui ne va pas travailler dans la vigne.

Or, il se trouve que cette version-là figure dans des manuscrits anciens, donc fiables et dignes de confiance¹.

Il semble donc que dès les premiers temps de l'Eglise, les copistes aient été gênés par ce texte, au point d'y voir une erreur et de vouloir la rectifier.

En plus, nous ne pouvons pas regarder comment ce texte a été transmis dans un autre évangile, parce que seul Matthieu rapporte cette parabole.

D'ailleurs, cette version n'a pas dérangé seulement les copistes, mais aussi les traducteurs de la Bible, car la plupart retiennent la première variante.

Alors je vous propose d'aborder ce texte dans la seconde, celle qui nous dérange. Nous le ferons par l'étude du vocabulaire et du contexte.

1. Le vocabulaire :

¹ Codex de Bèze, Vetus latina, traduction syriaque

La plupart des versions traduisent par le terme *père* quand le texte grec parle d'un *homme*, et le terme *fils* quand le texte grec parle d'*enfants*.

De plus, l'homme ne s'adresse pas à son fils en lui disant *Mon enfant*, mais en lui disant juste *Enfant*.

Cela met une distance entre le père et ses deux fils.

Ce n'est pas une petite différence, car dans le texte grec le mot *père* apparaît seulement une fois, à la fin, dans la question de Jésus : *Lequel des deux a fait la volonté du père*.

Il est évident que l'évangéliste cherche à gommer toute idée de paternité, toute idée de filiation. Nous en avons la confirmation dans l'attitude du second fils, qui n'appelle pas cet homme *Père*, mais *Maître*, comme s'il s'adressait à un employeur.

Pourquoi cet homme ne reçoit-il pas ce nom de *père* avant la fin de cette parabole ?

Sans doute l'évangéliste veut-il souligner que ses enfants ne voient pas cet homme comme un père et leur regard détermine le choix des mots.

Quant au terme *repentance* ou *repentir*, qui figure dans beaucoup de nos traductions, il introduit une connotation morale là où il est simplement dit que le premier fils *change d'avis*.

2. Maintenant que nous avons examiné le vocabulaire employé, voyons le contexte.

Jésus ne s'adresse pas à ses disciples en Galilée, mais aux chefs religieux, dans le Temple de Jérusalem². Le ton est polémique : dans notre passage, Jésus leur donne en exemple les collecteurs d'impôts et les prostitués.

Et si Jésus avait voulu mettre le doigt sur le point faible de ces chefs religieux ?

En effet, ne se condamnent-ils pas simplement par le fait qu'ils choisissent une réponse alors qu'il n'y en a pas ?

Ne faut-il pas refuser de choisir entre un fils qui manque d'enthousiasme et un fils qui ne tient pas parole ?

Alors, si l'erreur de ces chefs religieux, ce n'était pas de prendre parti pour l'un ou pour l'autre des fils, mais d'envisager la possibilité de dissocier les paroles et les actes ?

Il se trouve que les chefs religieux et les pharisiens étaient passés maîtres dans l'art de dissocier les paroles et les actes. Dans la bouche de Jésus, cela porte un nom : l'hypocrisie.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! leur répétera-t-il huit fois un peu plus loin, dans un discours d'une rare virulence³.

Ces propos de Jésus à ses disciples, dans ce même évangile, viennent éclairer notre parabole :

Que votre oui soit oui, que votre non soit non,

² cf. Matthieu 21, 23 ; 45

³ cf. Matthieu 23, 1s

*tout le reste vient du malin*⁴.

Alors, même si l'attitude du premier fils nous paraît préférable à celle du second, remarquons bien que le père ne complimente ni l'un, ni l'autre.

Quant à Jésus, il se contente de poser la question : *Lequel des deux a fait la volonté du père ?* Mais il n'y répond pas lui-même.

Il faut bien reconnaître qu'aucun des deux fils n'a une attitude vraiment satisfaisante, de sorte que la vigne reste, au moins pendant un temps, sans aucun soin.

Et s'il en est ainsi, c'est justement parce qu'aucun des deux fils ne s'inscrit dans une relation filiale, aucun ne se reconnaît dans une relation de confiance à vis-à-vis de son père, aucun ne parvient à mettre en conformité ce qu'il dit avec ce qu'il fait. Dans les deux cas, nous sommes en présence d'une contradiction, d'une absence de cohérence, entre les paroles et les actes.

Que se serait-il passé si ces deux fils s'étaient inscrits dans une véritable relation filiale ?

Imaginons un troisième fils, qui aurait eu une relation de confiance avec son père. Il aurait compris tout de suite que sa demande était ce qui pouvait lui arriver de mieux. Il n'aurait pas dit *non* et puis *oui*, ou bien *oui* et puis *non*, dans une hésitation remplie de crainte, mais un *oui* plein et entier. La vigne aurait été entretenue sans délai. L'attitude de ce troisième fils, absente de notre parabole, c'est l'attitude qu'a eue Jésus : il a donné son *oui* plein et entier à son Père céleste.

⁴ Mathieu 5, 37

C'est cela qu'ont reconnu les collecteurs d'impôts et les prostituées, que Jésus donne en exemple aux chefs religieux.

Nous le voyons, cette parabole nous montre que Dieu a voulu établir avec nous une relation de confiance filiale, de sorte que notre *oui* pourra devenir un *oui* vrai, plein et entier.

Amen